

# LE Conducteur d'Omnibus

ALFRED SIRVEN & A. SIEGEL

## TROISIÈME PARTIE LA MÈRE

— Il faut pourtant que tu t'en souviennes et que tu retrouves dans ta mémoire de qui s'est passé ce jour-là.  
— Pourquoi me demandes-tu cela aujourd'hui ?  
— Je te le dirai quand l'heure sera venue ; pour le moment, il ne s'agit pas de l'interroger, mais de répondre.  
— Je t'obéis sans te comprendre, mon père, ou du moins je vais essayer de te le dire... C'était à Anvers, dans un grand hôtel qui se trouve dans la rue de la

qui paraissait m'aimer si tendrement et qui pourtant n'était pas ma mère, puis qu'elle a consenti à m'abandonner... J'étais là donc avec cette dame et cet homme dont la rencontre m'a causé il y a quelque temps un frayer si grande... cet homme dont tu m'as appris le nom et qui s'appelle, je crois, Mérovalle... mais à quoi bon te répéter ces choses ? ne te les ai-je pas dites cent fois dans notre enfance, à Orsennes, et plus tard quand nous avons été réunis ici, dans la maison de notre père ?  
— Marie, je t'en conjure, fais-moi ce récit une fois de plus et tâche de te rappeler les plus menues circonstances de cette scène que tu m'as déjà racontée en effet, de cette scène dramatique qui s'est passée à Anvers, lorsque, sous l'empire de sentiments que nous n'avons jamais pu nous expliquer, cette dame a permis que tu fusses enlevée... Elle pleurait, m'a-tu dit, en se séparant de toi et te couvrait de baisers désespérés ?  
— Oui... oui... reprit Marie.  
Et, rassemblant ses souvenirs, elle remonta aussi haut qu'elle put le cours de sa vie, se remémorant vaguement son existence vagabonde alors qu'elle errait à l'étranger de ville en ville, à la suite de cette dame dont elle ignorait le nom et toujours dans la compagnie de ce Mérovalle, que d'instinct elle détestait déjà.  
— Et elle arriva ainsi à la scène suprême de la séparation qu'elle revécut avec plus d'exactitude que jamais, car, ainsi qu'il arrive souvent à mesure qu'on prend des années, ce qu'elle se souvenait le mieux

de sa propre histoire, c'était le temps de son enfance.  
— Bien des détails avaient été oubliés par elle qui, maintenant, lui apparaissaient précis comme si elle les vivait une seconde fois.  
— Et, pendant qu'elle racontait, Jean-Paul était de plus en plus frappé de la similitude de son récit avec celui que Grand lui avait fait quelques heures auparavant.  
— Décidément, Grand n'avait pas menti.  
— Cette scène d'Anvers, qu'il assurait avoir apprise de la bouche de Naïs, c'était bien celle que Marie se rappelait.  
— Quand elle en eut achevé la relation, Jean-Paul lui prit la main et, saisi d'un transport joyeux, couvrit de baisers cette main bénie, cette main qui, en parlant, venait de l'affermir dans ses espérances les plus chères.  
— Comme il était heureux, et quelle force de volonté il lui fallait en ce doux instant pour ne pas laisser entrevoir à Marie, ainsi qu'il l'entrevoit lui-même, la fin de toutes leurs douleurs !  
— Mais un dernier scrupule le retenait.  
— Mérovalle lui avait affirmé que Marie était sa sœur.  
— Il fallait que Mérovalle, en personne, lui déclarât le contraire.  
— Alors seulement il pourrait dire à la jeune fille :  
— Nous avons le droit de nous aimer d'amour ! Marie, veux-tu être ma femme ?  
— Peut-être, dans l'excès de son ivresse, n'aurait-il pas eu assez d'empire sur lui

même pour se faire plus longtemps s'écarter de sa sœur.  
— Mais la mère Loriot entra, apportant le déjeuner, et, tout de suite après elle, Loriot, qui venait de se lever à son tour, ayant demandé un congé pour passer ce jour-là tout entier, le dernier jour, avec Jean-Paul.  
— Comme vous avez l'air emboînés les deux, les enfants ! dit le conducteur en les apercevant, toi surtout, Jean-Paul, je ne t'ai jamais vu si animé... Mais je ne me trompe pas, tu parais content, heureux comme un roi ! Apprends-moi vite ce qui cause ta joie, mon garçon, car je suis d'autant plus pressé de l'apprendre que, depuis longtemps, hélas ! tu nous as déshabitués de te voir cette mine-là.  
— Plus tard, père, plus tard... je te dirai comme à tout le monde... balbutia Jean-Paul.  
— Plus tard ? mais tu n'en auras guère le temps... ne pars-tu pas aujourd'hui ?  
— Hé ! non ! fit Mme Loriot en étalant du beurre sur les grillades, il ne part plus... ou, du moins, son départ est retardé... il paraît qu'il y a du nouveau... et du bon !  
— Grand-mère, silence ! dit le jeune homme avec un doux sourire. Le père ne doit tout savoir que quand vous-même vous saurez tout.  
— C'est bon, mon fils, reprit gaiement la vieille, garde ton secret jusqu'au moment où tu croiras pouvoir nous le dire, mais ce que tu m'empêcheras pas d'apprendre à ton père, c'est ta belle conduite de cette nuit.

Et, avec volubilité, tout en déjeunant, elle raconta ce qu'elle savait du généreux courage de Jean-Paul pendant la catastrophe.  
— Loriot ouvrit des yeux stupéfaits.  
— Le feu au dépôt ?  
— Il fallait donc qu'il eût dormi comme une souche pour n'avoir rien entendu.  
— Et Jean-Paul avait sauvé cette pauvre Mme Mazurier au péril de sa vie ?  
— Ah ! il pouvait être fier d'avoir un fils comme celui-là.  
— Garçon ! fit-il les yeux pleins de larmes, tu me rends aujourd'hui si orgueilleux et si heureux que... tiens !... pour la première fois je pense sans amertume et sans colère à celle qui m'a tant fait souffrir... Je ne sais pas ce qu'elle a fait, je ne veux plus le savoir... Elle m'a rendu père d'un enfant bon et brave comme toi... C'est bien !... morte ou vivante, je lui pardonne.  
— Ah ! père ce que tu viens de dire là, c'est ma récompense ! fit Jean-Paul en se jetant dans les bras que Loriot lui tendait.  
— Marie, le cœur plein d'une délicieuse émotion, laissa s'achever leur étreinte, puis, s'adressant par signes à Jean-Paul :  
— Tu ne pars plus, n'est-ce pas ? C'est un baiser joyeux que notre père vient de te donner là, et si tu parlais toujours c'est en pleurant qu'il t'embrasserait. Que se passe-t-il donc ici aujourd'hui ? Tout le monde a l'air content... et toi-même plus que tout le monde... Oh ! je ne me trompe pas !... tu ne pars plus... mais alors quelle raison t'a fait changer de résolution ?

est-ce que les motifs qui engeaient ton départ n'existent plus ? que signifie ta conduite de ce matin ? pourquoi as-tu voulu que je te raconte ces choses ?... est-ce que ?... est-ce que ?...  
— Elle n'acheva pas, n'osant espérer encore.  
— Mignonne, lui répondit Jean-Paul, je ne te demande que quelques heures pour te dire si mon départ n'est qu'ajourné ou s'il est devenu inutile.  
— Puis, s'exprimant à haute voix :  
— Au revoir, grand-mère... au revoir, père... je suis obligé de sortir... j'ai à m'occuper de démarches graves dont dépend notre bonheur... ou notre malheur à tous.  
— Faites des vœux pour que mon espoir se réalise, cet espoir que je ne vous ai pas révélé encore.  
— Jean-Paul, tu ne seras pas comme ça sans nous rien dire, insista Loriot.  
— Mais Mme Loriot s'interposa :  
— Laisse-le, dit-elle, tu sais bien qu'on peut avoir confiance en lui et que ce qu'il fait est bien fait... qu'il nous embrasse seulement avant de s'en aller.  
— Il baisa pieusement les cheveux blancs de la vieille, échangea un autre baiser, sonore, celui-là, avec Loriot, et, quand ce fut le tour de Marie, appuya longtemps ses lèvres sur la joue rose de la jeune fille, d'autant plus longtemps et d'autant plus de passion qu'il se disait :  
— A suivre

### Hémorrhoides

Guérison radicale et garantie en 10 jours, par le pilule F. GERRETH, 5 Fr. la boîte.

### GOUTTE, RHUMATISME

Souffrez-vous de la Goutte et du Rhumatisme ?

### ASTHMATIQUE

Oppressés et Catarrheux

### ANTI-ASTHME

Exiger le nom des dépositaires :

### RHUMATISME VICES DU SANG

Guérison par le Traitement des DOCTEURS STAES et LOBEN

Pharmacie de DOCTEUR OZIL

### CADEAU

Timbre caoutchouc dans une boîte de poche encre avec le nom et le prénom.

### SYPHILIS

VICES DU SANG

### HUITRES

100 petites, 72 moyennes, 60 grosses

### 5.50 REMONTOIR Nickel

pour Hommes et Jeunes Gens

### TAPIOCA BLOCH

Sagou Bloch, Féculé Bloch, Riz Julienne Bloch, Tapioca Crécy Bloch, Crème d'Orge Bloch, Crème de Riz Bloch, Poudre à Pâtes etc...

### GUÉRISON ASSURÉE

AFFECTIONS SECRÈTES, RÉCENTES OU INVÉTÉRÉES

### Pharmacie du Trichon

### Grand Arrivage de Brocs ET SEAUX ÉMAILLÉS

MÉNAGE ÉMAILLÉ

### OTEL VICTOR DEPLAICK

CHAMBRES TRÈS CONFORTABLES

### TRAITEMENT NOUVEAU en FRANCE

GUÉRISON CERTAINE en quelques jours sans rien changer à ses habitudes

### BREVETS D'INVENTION

Recherches d'antériorités - Copies de brevets, direction des procès en contrefaçon

### GLACIÈRE

DES CHATEAUX et des CAMPAGNES

### BON GÉNIE

VENTE A CREDIT

PREMIÈRE COMMUNION

### CONSULTATIONS GRATUITES

DU DOCTEUR MERLIER

### GUÉRISON RADICALE

de toutes les maladies contagieuses

### LE GAZ A LA PORTÉE DE TOUS

C'est une heureuse innovation dans l'économie domestique

### CADEAUX AUX OUVRIERS

A l'occasion des FÊTES la photographie HERMANT

### PHARMACIE MODERNE

La plus importante du Nord et du Pas-de-Calais

### Huile de foie de Morue

le litre 1.25

# INSTITUT MÉDICAL RATIONNEL

PARIS -- 13, Rue Laffitte, 13 -- PARIS

Guérison radicale du Diabète, de la Tuberculose, Anémie, Dyspepsie, Albuminurie, Bronchite, Maladies des Reins, du Foie, etc., etc.

Par la série des DUCASBLINE (Extrait concentré des Plantes du Brésil)

CONSULTATIONS DE 9 A 5 HEURES, ET PAR CORRESPONDANCE 3 FRANCS

L'INSTITUT MÉDICAL RATIONNEL contre UN FRANC en Bon de poste, envoie un BROCHURE COMPLÈTE, permettant au malade de se soigner lui-même

Prix d'un flacon de DUCASBLINE spécial à chaque maladie : 3.75 - Petite pharmacie de famille suffisant pour tous ces cas : 7.25

S'adresser chez BQUILLLOT et Co, Pharmacien de 1<sup>re</sup> Classe, 13, Rue Laffitte, PARIS, et principales pharmacies